

Nodinot, Jean-François. *Le Nigéria*. Paris, Éditions du Sorbier, 1980, 175 p.

Jean-Pierre Mukendi Diamani

Volume 13, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701407ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701407ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Diamani, J.-P. M. (1982). Compte rendu de [Nodinot, Jean-François. *Le Nigéria*. Paris, Éditions du Sorbier, 1980, 175 p.] *Études internationales*, 13(3), 589–590.
<https://doi.org/10.7202/701407ar>

comprendre le présent et faire des projections pour l'avenir, et la nécessité d'une auto-suffisance collective, d'une intégration économique en Afrique, d'une croissance stimulée de l'intérieur et de la prise en compte de la satisfaction des besoins humains fondamentaux.

L'ouvrage constitue une excellente introduction à l'étude des différentes voies possibles dans lesquelles risque de s'engager le continent africain, ainsi qu'une source bibliographique intéressante.

Jean-L. MARCOUX

*Département de science politique
Université Laval*

NODINOT, Jean-François. *Le Nigéria*. Paris, Éditions du Sorbier, 1980, 175 p.

Bien souvent, quand on parle de la République Fédérale du Nigéria; pour la plupart des gens, le mot seul évoque avant tout la guerre civile du Biafra. Mais le Nigéria rappelle aussi le boum du pétrole avec ses fabuleuses recettes.

Comme c'est malheureusement le cas pour bien de pays africains, on en parle que lorsque ça va mal. Et pourtant, depuis quelques années, le Nigéria c'est bien plus que ces deux événements qui ont été tout de même un tournant dans l'histoire de ce pays de l'Afrique de l'Ouest. Une population de presque 80 millions d'habitants regroupés au sein d'une fédération qui compte dix-neuf États, le Nigéria est une réelle puissance en Afrique. Et de plus en plus, ce pays joue un rôle prépondérant sur la scène africaine et même internationale qui ne se dément pas. Aussi le livre de Jean-François Nodinot arrive à point, afin de donner à son lecteur quelques éléments nécessaires à la connaissance de ce géant de l'Afrique.

Ce livre qui est d'un style très simple et coulant permet une lecture facile et rapide. Il semble être le récit d'un voyage entraînant, enrichi par une bonne documentation.

L'ouvrage se subdivise en six parties traitant différents aspects dont: – les données

géographiques et historiques – les institutions, – les dix-neuf États, – les contre-pouvoirs, – l'économie et – la politique étrangère.

M. Nodinot retrace bien les différentes péripéties par lesquelles le pays a cheminé. L'auteur remonte le fil du temps depuis l'administration coloniale jusqu'au régime militaire, en passant par l'administration civile nigérienne d'après l'indépendance. Déjà, le pays est revenu à une administration civile depuis octobre 1979. Et la guerre civile du Biafra (mai 1967 à janvier 1970) se trouve au centre des interactions politiques et économiques.

Chacun des dix-neuf États qui composent la fédération nigérienne est analysé par l'auteur qui y incorpore quelques chiffres relatifs à la population, à la production minière et à l'agriculture.. etc.

Dans ce contexte, le rôle joué par le syndicalisme, la presse et la religion sur le plan de l'exercice du pouvoir, pose la question des libertés. Il va sans dire que par ricochet, celle relative à la démocratie apparaît. Sur ce plan, il faut bien l'avouer, peu de pays africains peuvent se comparer avec le Nigéria.

L'économie du pays reste marquée par l'exploitation du pétrole dont les recettes ont éclipsé l'agriculture et les autres secteurs de l'économie.

Même en politique étrangère, la guerre civile du Biafra ainsi que les recettes retirées de l'exploitation du pétrole ont joué un rôle important dans l'orientation de celle-ci. Comme le souligne bien l'auteur, la guerre civile a obligé les autorités nigériennes à se lancer dans le jeu diplomatique. Et le pétrole leur a donné désormais les moyens, de mener une politique étrangère active.

Le Nigéria qui participe à diverses commissions de paix, de conciliation et de libération de l'Afrique, affermit ainsi sa position et son auréole de puissance.

Ce livre captivant se termine sur un examen trop rapide nous semble-t-il, des relations entre le Nigéria et le reste du monde. Les relations avec les pays non africains, avec la Grande-Bretagne, avec les États-Unis d'Amé-

rique, avec le Canada, avec les autres pays occidentaux, avec les pays de l'Est ainsi que les relations avec la France sont succinctement examinées en quelques lignes.

Jean-Pierre MUKENDI DIAMANI

*Département de science politique
Université Laval*

PRIOVOLOS, Th. *Coffee and the Ivory Coast*, Lexington Books, Massachusetts and Toronto 1981, 218 p.

L'auteur a présenté clairement les résultats de sa recherche consacrée à l'impact de la production et de la commercialisation du café sur l'économie ivoirienne. Ce qui nous a paru le plus intéressant dans cet ouvrage, ce n'est pas nécessairement le modèle économique utilisé, mais surtout les raisons invoquées par l'auteur dans le choix de ses « instruments » d'analyse. S'inspirant des modèles économétriques de J. R. Behrman et J. A. Hanson (voir chap. 3 et 4), l'auteur a réussi à nous faire sortir de la rigidité des modèles Keynésiens. Même si son analyse macroéconomique pourrait être contestée par certains tiers mondistes, il n'en demeure pas moins qu'elle reflète assez bien les réalités contraignantes d'une économie extravertie.

Le cas étudié est très intéressant parce qu'il s'agit d'un exemple type d'une économie sous-développée, basée essentiellement sur l'exportation d'un produit agricole « dominant ». Le café constitue sans aucun doute, du moins jusqu'au début des années 1980, « l'épine dorsale » de l'économie ivoirienne. Les résultats auxquels a abouti Th. Priovolos ne sont pas nouveaux, mais son approche méthodologique témoigne d'une réelle volonté d'originalité.

Les conclusions de Th. Priovolos peuvent se résumer en deux points essentiels :

1- La fluctuation des prix des matières premières et la baisse du volume de certains

produits agricoles seraient des facteurs qui ont d'importantes conséquences sur l'économie et les stratégies de développement d'un pays comme la Côte-d'Ivoire. Ainsi, selon l'auteur, l'instabilité des prix du café ivoirien exporté est une importante limite au contrôle de la balance des paiements de la Côte-d'Ivoire, étant donné l'importance des revenus tirés de ce produit agricole (voir chap. 6 et 8). Il s'agirait là, de contraintes à la fois endogènes et exogènes sur l'économie ivoirienne.

2- L'auteur propose ensuite certaines mesures politiques et économiques aux autorités ivoiriennes pour stabiliser le prix du café, ne serait-ce que sur le marché ivoirien, afin d'éviter la baisse de la production de ce produit agricole essentiel pour l'économie ivoirienne. Au nombre des mesures incitatrices préconisées par l'auteur, il convient de mentionner, entre autres, une meilleure distribution des profits, des encouragements concrets pour le secteur de la production et un contrôle gouvernemental accru sur les « circuits » entre les producteurs et les exportateurs. (Voir chap. 8 et 11)

C'est sur ces derniers points que l'ouvrage montre certaines insuffisances. L'auteur y va de ses conseils aux autorités ivoiriennes comme le font, la plupart du temps, les fonctionnaires des organismes internationaux. Ce ne sont pas ces genres de conseils qui manquent à la Côte-d'Ivoire. Il faudrait plutôt se demander quelles sont réellement les marges de manœuvres que les autorités ivoiriennes ont encore pour opérer les changements qu'on leur propose. Ici, l'auteur n'a pas semblé tenir compte suffisamment des rapports économiques asymétriques qui sont en réalité la principale contrainte à toute volonté d'un changement en profondeur de l'économie ivoirienne.

Michel HOUNDJAHOUÉ,

*Département d'histoire,
Université Laval, Québec.*